

CULTURE

« Orfeo ed Euridice » en version viennoise

L'opéra de Gluck a ouvert la Semaine Mozart, à Salzbourg, sous la baguette de Marc Minkowski

Opéra

Salzbourg (Autriche)

La deuxième édition de la Semaine Mozart de Salzbourg sous la direction conjointe de Marc Minkowski et de Matthias Schulz a débuté le 23 janvier par une infraction à la règle : pour la première fois depuis 1956, ce mini-festival d'hiver destiné à promouvoir l'enfant du pays autrement qu'aux temps chauds a programmé un opéra autre que de Mozart. Il s'agit d'*Orfeo ed Euridice*, de Gluck (1714-1787), monté – Autriche oblige – dans la version originale viennoise de 1762. Mais Gluck, dont on célèbre, cette année, le 300^e anniversaire de la naissance, n'est-il pas aussi « *quelque part un père spirituel de Mozart* », s'interroge Marc Minkowski ?

Allègre et martiale ouverture, prise comme un train en marche : doublement prémonitoire de la brièveté du drame – fugacité du bonheur d'Orphée, concentration d'une partition dont le compositeur, appelé à Paris par Marie-Antoinette, proposera, en 1774, une version plus longue, selon les us et coutumes de l'opéra français. Le rideau s'est ouvert sur un tableau de noces virant à la scène de deuil. L'image est forte : sous les ponctuations d'un chœur de déplorations, une sorte d'effigie vivante à l'instar de ces modelages de cire qui rendaient les rois à la vie le temps que leurs funérailles s'accomplissent. Le couple amoureux est lié et enserré dans une robe de bal (à la Marie-Antoinette). Il se déchire soudain sur une blessure. Orphée s'ensanglante au côté ; Eurydice a chu, inanimée. Elle gît désormais sur une table noire, dans sa robe blanche de noces, des roses rouges déposées

sur son corps immobile : comment ne pas évoquer le célèbre ballet du même titre de Pina Bausch ? D'autant que Camilla Tilling possède un corps athlétique et délié de danseuse, et sera traitée scéniquement comme telle.

Le metteur en scène français Ivan Alexandre a pris le beau parti d'un corps-à-corps fratricide entre Eros et Thanatos. La mort (un beau motard en cuir noir, torse squelette et masque blanc) retient amoureux-ement Eurydice au séjour des Ombres heureuses. Pour descendre aux enfers chercher sa bien-aimée, Orphée a pour lui le pouvoir de sa harpe et le soutien inconditionnel de l'Amour, joli garçon en blouson noir aux ailes malicieuses et chapeau à la Michael Jackson. Mais Eurydice n'est plus celle que l'on croit. La victime innocente du temps d'Ovide, de Virgile, et même encore du livret que Striggio écrivit pour *l'Orfeo* de Monteverdi, a rejoint la cohorte des Pandore pécheresses qui vouent le monde à sa perte. Livrée aux revendications d'un amour blessé parce qu'elle croit l'indifférence de son époux (à la limite de la scène de ménage), elle obligera Orphée à se retourner et mourra pour la seconde fois.

Concue à la manière d'une chambre noire, la scénographie de Pierre-André Weitz, de même que les lumières de théâtre d'ombres de Bertrand Killy, accompagnent la tragédie tel un coryphée : Orphée arrachant Eurydice au royaume des Ombres se fera par projection de silhouettes sur un vélin géant placé au proscenium. Sur terre ou aux enfers, l'Orphée du contre-ténor Bejun Mehta est exception-

nel – insoutenable, l'intensité de sa

Le couple amoureux est lié et enserré dans une robe de bal

plainte, une présence à la fois fragile et puissante, l'insondable séduction de son aura (déjà incontestable dans *Written on Skin*, de George Benjamin, dont il interprétait l'amant sacrifié). L'Eurydice bien chantante de Camilla Tilling, l'Amour vertueux et vibrant d'Ana Quintans, la beauté des chœurs Bach de Salzbourg complètent ce plateau vocal de tout premier ordre. L'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg et Les Musiciens du Louvre Grenoble ont suivi mieux qu'Eurydice la baguette de Marc Minkowski impérieuse dans la tendre compassion comme dans la passion funeste. ■

MARIE-AUDE ROUX

Orfeo ed Euridice, de Gluck. Haus für Mozart, à Salzbourg (Autriche). Avec Bejun Mehta, Camilla Tilling, Ana Quintans, Uli Kirsch, Ivan Alexandre (mise en scène), Pierre-André Weitz (décors et costumes), Bertrand Killy (lumières). Chœur Bach de Salzbourg, Orchestre du Mozarteum de Salzbourg et Les Musiciens du Louvre Grenoble, Marc Minkowski (direction). Jusqu'au 31 janvier. Tél. : 00-43-662-873-154. De 9 € à 240 €. tickets@mozarteum.at Reprise à la MC2 de Grenoble (38) les 20 et 21 mars. Tél. : 04-76-00-79-00. De 12 à 54 €. Mc2grenoble.fr